

deur d'une partie gangrénée, d'un cancer, seroit très-dangereuse; que les cloaques, les égouts, les triperies, les boucheries seroient autant de lieux pestilentiels; que les cadavres des animaux sans exception qui se corrompent à l'air libre, le *castoreum*, l'*assa foetida*, seroient autant de méphètes plus à craindre que la bave du chien enragé, qui n'a point d'odeur; que le venin de la vipère, que la boîte bien parfumée d'un inoculateur. Les vapeurs méphitiques les plus meurtrières perdent leurs qualités malfaisantes, dès qu'elles peuvent se combiner avec d'autres corps, soit avec l'air qui les environne, soit avec tout autre fluide, soit avec les plantes en végétation. Ainsi en supposant les levains de la petite vérole, volatils & de la nature de ces vapeurs, ils ne produiroient rien; ils ne seroient pas plutôt élevés que leur extrême division les annihileroit; la petite vérole ne se communique donc point par la voie de l'air. Mr. Paulet rapporte plusieurs faits qui le prouvent évidemment.

Il a recueilli un nombre infini de certificats, qui attestent que la petite vérole n'attaque pas à la fois ni toutes les villes, ni tous les villages, qu'il y a des lieux entièrement exempts de cette maladie, & de très-longs intervalles de tems entièrement libres; que la communication, lorsque ce fléau y est apporté, se fait par contagion, comme la flamme qui se communique d'un lieu à l'autre; comme le virus vénérien qui ne vient ni de l'air infecté, ni d'un principe inné,